

Faim de livres

Après que les rats rassasiés l'eurent quittée, la médiathèque Germaine-Tillion sembla condamnée au silence et à la solitude de la nuit. Je doutais cependant que de si beaux esprits, réunis ici par leurs écrits, s'abstinsent de joutes oratoires enflammées. Je n'imaginai pas un instant que l'on pût clouer le bec à un Houellebecq ou calmer les quelques boute-en-train habitués de la Coupole.

Aussi, camouflée subrepticement dans un sombre recoin, emmitouflée jusqu'aux oreilles, craignant la visite de quelque arachnide velu, je m'apprêtais à vivre une échappée nocturne passionnante.

Profitant du clair-obscur qui venait de s'installer, je me lançai sur-le-champ dans la lecture de quelques incipit(s) réputés et quatrièmes de couverture. Je ressentis au passage de la fierté, voire de l'autosatisfaction chez certains Goncourt ou honorés de la Pléiade, souvent enclins à s'enorgueillir de leur notoriété, même si leurs livres n'étaient pas tous devenus des best-sellers.

Très vite, je fus interpellée par un groupe de poètes dont les ouvrages, trop peu empruntés, s'empoussiéraient. « Sans remonter jusqu'à des dithyrambes ou des épigrammes surannés, ne sauriez-vous plus, me dirent-ils, vous régaler de beaux lais, d'acrostiches ambigus ou de ballades, fût-ce celle des pendus ? Seriez-vous insensible au charme des rimes assonantes et des allitérations ? ». Je leur jurai de défendre leur cause envers et contre tout afin que leur Printemps ne devînt jamais leur automne.

Fin de la dictée pour les lycéens

Minuit passé... La pleine lune projeta des ombres inquiétantes. Je sentis que les symptômes de ma lycanthropie réapparaissaient alors que je m'engageais dans les travées des polars et des thrillers. J'en ai tant lu... Mais tous ces points rouge sang, ces couvertures et ces titres angoissants me glaçaient encore. Les maîtres du crime et du suspense étaient tous là : ceux venus du Massachus(s)etts, du Tennessee ou d'outre-Manche, et ces tout nouveaux Scandinaves qui, de Reykjavík à Stockholm, nous arrivaient souvent hagards du nord ; sans oublier bien sûr nos talentueux Français dont le panégyrique serait trop long à dresser.

Malgré tous ces crimes diaboliques, je me sentais protégée, la gent policée veillait sur moi ! Aussi fréquemment dipsomanes qu'adeptes de la gaudriole et quelles que fussent leurs méthodes d'investigation, ces Sherlock Holmes mettraient immanquablement hors d'état de nuire les vils criminels.

Rêveuse, je m'abandonnai, fleur bleue impénitente, à la lecture d'un roman à l'eau de rose puis parcourus quelques bédés, riant des facéties du Chat, pitre belge. Après m'être assoupie, je fus réveillée dès potron-minet par une bibliothécaire qui, pour m'épargner un interrogatoire approfondi, m'envoya assouvir ma passion au Salon Saint-Maur en poche dont les portes ouvraient ce jour-là.